

Texte intégral  
Style oral

A la journée de novembre 2009, nous pensions, cette journée-ci, entrer dans l'Évangile et nous mettre à partager à partir de l'Évangile.

Comme nous sommes dans la période qui va vers Pâques, j'ai choisi deux textes : ce matin, la prière de Jésus, cet après-midi, le lavement des pieds. Vous avez les textes sous les yeux. Ce sont deux textes qui nous parlent de l'unité mais dans un contexte où Jésus va vers sa Passion. Ça nous permettra peut-être de vivre ainsi la semaine de Pâques d'une certaine manière.

**INTRODUCTION**

Pour introduire le texte que vous avez sous les yeux et qui vient de st Luc - nous sommes dans l'année de st Luc, c'est aussi une des raisons pour laquelle nous avons choisi ce texte-là...

Je ne vais rien vous apprendre en vous disant que Jésus n'a rien écrit, c'est une évidence. Mais, après tout, Jésus aurait pu écrire lui-même son Évangile ! S'il avait fait ça, il n'y en aurait pas quatre, il n'y aurait que le sien. Quand quelqu'un est fondateur de tout un mouvement, il arrive qu'il écrive comment il conçoit son mouvement. C'est ce que Mahomet a fait. Et nous avons un Coran. Et si on a un Coran, la lettre de ce Coran devient sacrée puisque c'est le fondateur qui l'a écrite.

**Le sens des quatre Évangiles**

Eh ! bien non, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. Jésus n'a rien écrit. Il a fait confiance justement en ceux qu'il avait appelés et qui formaient le petit noyau de la communauté chrétienne, ses disciples. Et il les a laissés faire. Et il se fait qu'un des disciples a écrit un Évangile. C'est venu après, c'est venu cinquante ans après. Et Marc a écrit le premier. On aurait pu dire 'Marc a écrit, maintenant on en a un, c'est bien...' Matthieu recommence. Et puis, Luc recommence. Et vingt ans plus tard, c'est Jean qui recommence. Mais pourquoi donc ont-ils recommencé ? On en a quatre, on aurait pu en avoir cinq ! ou six ou sept ! Il se fait qu'il y en a quatre qui ont écrit. Et on peut se dire 'Mais, qu'est-ce qu'ils ont voulu faire ?' On répond en disant : ils ont voulu raconter l'histoire de Jésus. Parce que, un Évangile, c'est une histoire : il y a un début, il y a un milieu et il y a une fin... Jésus meurt et ils disent « il est vivant ! et nous vous en témoignons » Et ils nous racontent des événements. C'est une histoire ! On pourrait penser qu'ils ont voulu raconter l'histoire de Jésus. Est-ce que c'est si simple ? Si c'est ça qu'ils avaient voulu faire on aurait à peu près le même récit. Mais parfois, les récits sont très différents les uns des autres. De plus en plus, on se rend compte de ce qu'ils ont voulu faire pour nous. Ils ont voulu d'abord nous dire non pas qui est Jésus, mais – et ça, c'est important – ce que Jésus est devenu pour eux. Ce que Jésus est devenu en eux et pour eux. Et, par le fait même, ils veulent nous dire ce que Jésus peut devenir en nous et pour nous. Il n'est pas devenu tout à fait le même en Marc, en Matthieu, en Luc et en Jean. Ce matin, nous allons parler de l'Évangile de Luc.

Et donc, en ayant bien à l'esprit qu'en Luc ... ?... , il veut pour nous qui le lisons aujourd'hui, il veut faire advenir là, maintenant, la présence de celui dont il parle, la présence de Jésus ressuscité parmi nous. Et donc, nous aurons un discours de Jésus dans la tête. C'est à nous que Jésus ressuscité s'adresse aujourd'hui. Et Luc nous dit : « Voilà ce que Jésus est devenu en

moi ». Si vous croyez en lui comme ... ?... il va opérer cela en vous. Laissez-vous faire ! Ecoutez et laissez la Parole vous travailler. Ca, c'était pour bien signifier ce qui va se passer dans les groupes.. Ce n'est pas seulement lire un texte, ce n'est pas seulement le plaisir de lire ensemble mais c'est : que peut advenir la joie du vivre ensemble avec lui. Et durant la journée, nous laissons cette rencontre se faire pour chacun et chacune de nous de façon différente. Mais le texte ... ?... peut cela. Et c'est ce qui donne aux Evangiles un statut tout à fait différent de n'importe quelle autre littérature, de n'importe quel autre livre historique. Quand un livre vous raconte l'histoire de Napoléon, il vous apprend des choses sur Napoléon mais il ne rend pas Napoléon présent en face de vous. Une relation ( ?) s'opère entre Jésus et vous. Vous allez voir dans ce récit : « Je vous dis, à vous qui m'écoutez... » C'est une première introduction pour bien donner le sens.

Après quelques indications, vous allez retrouver un groupe de lecture, vous allez essayer de répondre à des questions pour qu'une présence s'opère parmi vous et opère parmi vous ce que le texte dit.

### **DEVELOPPEMENT de :LA PRIERE DE JESUS en LUC, chap 6 versets 12 à 38**

J'ai choisi d'abord le chapitre 6 de LUC

Qu'est-ce que Luc nous a raconté avant ?

Les cinq premiers chapitres, c'est ce qu'on appelle les récits de l'enfance de Jésus. Ils commencent avec Zacharie ; sa femme va mettre au monde un fils, Jean-Baptiste. Puis, il y a un texte que nous avons vu dernièrement, l'annonce à Marie, ... ?... la naissance de Jean-Baptiste, la naissance de Jésus, la naissance de Jésus et les bergers, Anne et Siméon dans le temple. Puis, le baptême de Jésus, les tentations de Jésus. Puis, Jésus commence sa vie publique et on est au chapitre 4 , deux chapitres avant celui-ci. Il commence à Nazareth puis, il fait des guérisons. Puis, les pharisiens, les autorités religieuses du temple, les scribes, les spécialistes de l'Ancien Testament se mettent à lui poser des questions sur ce qu'il fait... pourquoi il guérit le jour du sabbat ?! Ce n'est pas permis ! Pourquoi les disciples mangent du blé le jour du sabbat ?! Les disciples avaient traversé un champ le jour du sabbat et ils avaient froissé du blé. Faire ça le jour du sabbat, c'est un travail et on ne peut pas travailler ce jour-là !! ce n'est pas permis ! Tu es en train de transgresser la loi ! Pourquoi tu guéris un homme qui a la main sèche dans la synagogue le jour du sabbat ?! Guérir, c'est aussi un travail et on ne pouvait pas travailler. Ce n'était pas permis ! Et, juste avant ce passage-ci, ils décident de le condamner.

Et c'est fait ! ... ?... La mort de Jésus que nous allons célébrer, elle vient d'un récit de Luc avant le chapitre 6. Et tout ce chapitre, c'est la manière dont Jésus va réagir devant, déjà, cette décision de lui nuire. Fous de rage, ils cherchaient ce qu'ils pourraient faire à Jésus. Et Jésus se trouve devant cette rage, devant cette décision violente. Comment va-t-il réagir ?

Pour le thème de notre journée, la fraternité, l'unité...elles se font dans la vie concrète, à travers la violence. On ne peut pas y échapper ! Elle est là et comment y réagir ? Ca, c'est le premier récit de ce matin Je vais lire le début puis, je vais demander à quelqu'un de lire à partir du verset 17. Nous allons travailler les versets 17 à 38 mais je vais lire le début parce qu'il est indispensable pour comprendre la suite.

**Ch 6, v.12** - 'Il advint en ces jours-là', ces jours-là où les pharisiens, fous de rage, décident de lui nuire. 'qu'il partit dans la montagne pour prier et il était passant la nuit dans la prière de Dieu'. Devant la violence qui le menace, la première réaction de Jésus est de se retirer avec son Père pour prier, pour s'adresser à son Père et il dure toute une nuit en présence de Dieu 'dans la prière de Dieu' càd dans la prière qu'il adresse à Dieu et dans la prière que Dieu lui donne. Dire 'la prière de Dieu', c'est évoquer ce dialogue où Jésus demande à son Père et où son Père lui répond.

Tout le reste que vous allez travailler, c'est la prière de Dieu qu'il reçoit durant cette nuit-là. Le narrateur vient de nous le dire. Et le fruit de sa prière, c'est d'abord le secret .. ?.. que l'un de vous... (versets 13 à 16)

Le premier fruit de sa prière, c'est « Je vais mourir. Il faut que je donne à d'autres que moi ce que je suis, ce que je fais pour qu'ils puissent continuer mon œuvre après moi. » Et c'est sa décision d'en choisir douze qu'il appelle 'apôtres', ce qui veut dire 'envoyés'. Il va les envoyer pour aller dire et pour aller faire ce que lui disait et faisait. Il va les envoyer dans le peu de temps qu'il lui reste à vivre.

(On est au chap. 6 mais Luc est un peu long, il a 20 chapitres)

Et puis, après sa mort, c'est eux qui .. ?.. et sont envoyés dans le monde entier. C'est grâce à eux que nous sommes ici. Si Jésus n'avait pas fait ça, jamais nous ne serions ici, son œuvre serait morte avec lui sur la croix. Mais il a choisi des apôtres pour continuer à faire ce que lui a fait. C'est un premier geste où il se dépouille de lui-même pour se donner à d'autres.

Puis, versets 17 à 19, « il descend avec eux et s'arrête sur un lieu plat. Et une foule nombreuse de ses disciples, une multitude nombreuse du peuple de toute la Judée et Jérusalem et du littoral de Tyr et Sidon qui vinrent l'écouter et être guéris de leurs maladies ;et ceux tourmentés par des esprits impurs étaient guéris ; et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une puissance sortait de lui et les guérissait tous,... » C'est la deuxième chose qui sort de sa prière. Vous allez l'analyser dans les groupes. Et vous verrez simplement que la foule vient de Jérusalem, du littoral, de Tyr et de Sidon, ces deux villes qui sont des villes païennes.

**Verset 20**, « et lui, ayant levé les yeux vers ses disciples, disait » . Puis, vous avez tout un discours du **verset 20 à 38** et ça, c'est la prière de Dieu qui inscrit ces paroles en lui.

### **Lecture des versets 20 à 38.**

#### **Questions pour le travail de groupe :**

1. - v. 17-19 – De quelle foule et de quelle multitude s'agit-il ? D'où provient-elle ? Quelle relation entretient-elle avec Jésus ? Que fait Jésus pour elle ?
2. – v. 20-23 – Pourquoi les pauvres sont-ils heureux ? Qui sont-ils dans ce contexte ? « vous serez rassasiés » « vous rirez » est-ce le même temps que pour la béatitude des pauvres ?  
v. 22-23 – De quoi les disciples sont-ils invités à se réjouir ? Pourquoi ?  
« leurs pères... les prophètes... » Quelle image de la communauté chrétienne se dégage de cette expression ?
- 3 - v. 24-26 – « hélas » : est-ce une malédiction ? Pourquoi « Hélas » sur les riches ? « les repus », « ceux qui rient », « ..vous disent du bien ». A quoi s'opposent ces expressions ?
- 4 - v. 27-30 – Est-il possible d'aimer ses ennemis ? Comment selon ces versets ?
- 5 - v. 29 – Comment interpréter ces images ?
- 6 - v. 31 – Quel est le sens de cette maxime vu le contexte ?
- 7 - v. 32-34 – Comment interprêtez-vous le mot 'grâce' ?
- 8 - v. 35-36 – Quelle image de Dieu est présentée ici ?

Le premier fruit de sa prière, c'est de choisir douze apôtres qui vont continuer son œuvre. Vous avez travaillé les versets de 17 à 19, c'est le deuxième fruit de sa prière. Il était sur la montagne, il descend dans la plaine et là, vient vers lui une foule composée de ses disciples et d'une multitude d'autres gens, les Juifs qui viennent et du territoire juif et du territoire païen. On est donc devant une énorme multitude. Les disciples connaissent déjà Jésus et il y en a d'autres qui ne le connaissent pas..

Le mot 'guérir' vient du latin. « il les guérit » revient trois fois en deux versets. Ils viennent pour l'écouter et être guéris et Jésus les guérit parce qu'une puissance sort de lui et fait du bien.

Depuis le verset 12 jusqu'à 23, c'est une seule phrase. Tout est relié avec d'ailleurs des manières d'écrire un peu .. ?.. en français. Mais il a voulu relier tout ça. Au verset 20, « il les guérissait » et ayant levé 'ses' yeux – pas 'les' yeux « vers 'ses' disciples... » . Il voulait faire passer en eux « son » regard. C'est comme s'il voulait faire passer en eux 'ses propres yeux'. Est-ce que vous voyez ou est-ce que vous comprenez ce qui est en train de se passer ? ... 'ses' yeux dans 'ses' disciples. Et Jésus essaye aujourd'hui, parmi nous, de mettre ses yeux dans nos yeux, que nous regardions les choses comme lui. Et alors, il va se mettre à expliquer ce que lui voit. Il ne voit pas simplement des gens qui sont guéris, il voit des pauvres qui entrent dans le Royaume. Heureux les pauvres, le Royaume de Dieu est à eux. Qui sont ces pauvres ? Tous ces gens qui viennent vers lui... dans leurs pauvretés, leurs maladies, le fait qu'ils n'en peuvent plus ! L'Évangile appelle ça des 'démons' Ils sont lassés par la vie... ils n'en peuvent mais... Mais ils viennent vers lui et les voilà guéris ! Ils entrent dans le Royaume. Attention, qu'est-ce que ça veut dire ? Quand Jésus guérit, ce ne sont pas seulement des guérisons physiques, c'est une entrée dans le Royaume de Dieu. C'est Dieu qui vient se faire présent, qui accueille ces gens, qui est avec eux parce qu'ils ont accepté d'être pauvres et de venir vers lui. « Heureux les pauvres » et – vous avez remarqué – c'est au présent, ça se passe maintenant !. Vôtres est le Royaume des cieux ! Pas 'sera', 'est' ! C'est ce qui se passe à ce moment-là parmi ces gens qui sont guéris. Et remarquez qu'ils sont guéris sans payer, sans rien donner en retour. C'est très important pour comprendre la suite : ils font l'expérience d'un don tout à fait gratuit, simplement parce qu'ils ont retenu qu'ils étaient pauvres. Pas seulement qu'ils manquaient d'argent mais qu'ils étaient malades, qu'ils n'allaient pas bien, qu'ils avaient besoin de quelqu'un qui les aide à vivre.. Et ils sont venus vers lui. Et ils ont reçu ça. « Heureux les pauvres ! » . Heureux sommes-nous lorsque nous reconnaissons notre pauvreté et que nous nous présentons à Dieu et que nous nous laissons guérir. ; ça ne veut pas dire une guérison physique uniquement. Mais on peut très bien rester malade physiquement et aller beaucoup mieux à l'intérieur de soi parce que Dieu se donne et quelque chose se met à chanter au fond du cœur... Une petite source se met à couler là où on était fatigué. Ca, c'est être guéri.

**Verset 21** – Et puis, deux autres « Heureux ». Tous les deux sont au futur. Ca ne se passe pas là maintenant pour tous ces gens mais ça se passera demain. « Heureux les ayants faim, ils seront rassasiés ». Ca ne se passe pas maintenant puisque Jésus ne donne pas de pain à ce moment-là mais ça se passera quand il multipliera les pains pour la foule plus tard dans le récit. « Heureux ceux qui pleurent, ils riront » . Ca se passe déjà un peu parce que beaucoup de ces gens malades vont mieux ; mais plus tard dans le récit. Il rencontrera une femme qui pleure parce qu'elle a perdu son fils et il va lui rendre son fils. Et cette femme pauvre, à nouveau rira !

**Verset 22** – « Heureux lorsque les humains vous haïssent, vous excluent et outragent, rejettent votre nom à cause du Fils de l'Homme. Là, Jésus est en train de nous dire ce qu'il est en train de vivre, lui. Il est rejeté, il est déjà outragé. On a déjà décidé de le tuer. Et on pense que ce nom qu'il se donne « Fils de l'Homme », ça ne vaut rien ! Il fait des choses que la loi ne permet pas. Si vous le suivez dans sa manière à lui de vivre, il est très probable que le monde va vous rejeter. Mais vous sentirez en vous une petite voix qui dira 'Heureux... parce que vous êtes dans la vraie vie'. Les hommes et les femmes qui nous entourent, ils désirent réussir leur vie. Et qu'est-ce que ça veut dire 'réussir sa vie' ? Monter dans l'échelle sociale, gagner toujours plus d'argent, passer de la petite citroën à la mercédès, avoir son nom inscrit dans les journaux, qu'on parle enfin de moi ! et ...ne pas trop grossir, pour les dames... Il faut rester beau. Aujourd'hui, on ne peut pas réussir sa vie si on est gros ! c'est mal vu. Et vous avez des tas de marques diffusées par la publicité. On nous dit comment réussir sa vie ; et tout ça, c'est de l'apparence. Ce n'est pas ça qui donne le bonheur. Autre chose est de réussir sa vie et autre chose de vivre en vérité. Vivre en vérité, c'est pouvoir reconnaître que je ne suis pas riche, que je n'ai pas de mercédès, que je vis simplement, qu'à l'intérieur de moi il y a une petite source qui me dit 'Tu as raison' Ca, c'est 'Heureux êtes-vous quand autour de vous, les gens disent : 'ces gens-là, c'est des rien-du-tout, ils n'ont pas...' et qu'à l'intérieur de vous, une petite voix dit 'et pourtant, c'est là qu'est le vrai bonheur'... et que vous ne cherchez pas ceci et cela et que vous restez là. C'est ça, réjouissez-vous, bondissez de joie ! Vous êtes comme les prophètes des temps anciens. Et les prophètes, ils disaient toujours au peuple : « Ne cherchez pas les richesses, ne cherchez pas à offrir des sacrifices à Dieu, ça ne sert à rien ! » Mettez un peu de justice dans votre rue et dans votre maison. Essayez un peu de vous aimer. C'est ça que Dieu aime. Quand vous faites ça, vous êtes comme les prophètes. ... ?...l'image de la communauté, c'est une communauté de prophètes qui dit au monde : « N'allez pas chercher des tas de choses qui vont vous épuiser, vous fatiguer parce que travailler toute sa vie pour rouler en mercédès, c'est fatigant. Et puis, on a sa mercédès mais on est épuisé ! Réfléchissez un peu, c'est du bon sens.

**Versets 24-25** – « Pourtant, hélas pour vous les riches parce que vous avez votre consolation » . Vous l'avez votre mercédès,, et après ? Restez avec votre maladie au fond du cœur, avec vos insatisfactions... et vous n'êtes pas guéris.

Mais Jésus ne dit pas « Malheur à vous », il dit « Hélas », comme c'est dommage... Comme c'est dommage, vous auriez pu venir ici dans la plaine comme tous ces pauvres et vous faire guérir ! mais vous avez préféré faire un voyage en mercédès... comme c'est dommage ! Quelle occasion ratée ! Comme vous ratez des occasions ! ce n'est pas croyable ! Hélas, hélas pour vous, les riches. Au lieu de recevoir la consolation dans des relations toutes simples avec Dieu et avec les autres, vous vous achetez votre consolation... pour vous... et vous l'avez dans les mains. Vous avez peur de la perdre ! Et ça vous fait vivre comme ça. Comme c'est dommage... Vous avez votre consolation comme des « repus. » « Maintenant. » Et quand viendra la maladie, quand viendra la vieillesse, quand viendra l'accident et que vous dépenserez tout votre argent chez les médecins, si vous n'êtes pas en relation d'amour, qu'est-ce qui vous restera ? Vous pleurerez...

Où sont les vraies valeurs ? Fraternité et unité... hélas... ils sont satisfaits parce que la vie leur a tout donné mais le fond du cœur, est-ce qu'il est heureux ? Evidemment, si vous êtes riches, on va vous flatter parce qu'on pourra peut-être avoir un peu d'argent de vous. On n'osera pas dire du mal, on va vous flatter mais est-ce une vraie relation d'être flatté ? Hélas, comme c'est dommage... vous perdez votre vie et vous ne le savez pas. Et puis, tous ceux-là, les riches, ceux qui sont repus, ils ne sont pas là pour entendre, ils sont restés chez eux avec leur mercédès mais,

**Verset 27** - « Vous qui m'écoutez, je vous dis à vous qui m'écoutez, si vous êtes ces pauvres qui sont venus à moi et qui accueillez ma parole, écoutez, aimez vos ennemis. » Ca, c'est un peu de soleil en pleine nuit. Quand on a des ennemis et qu'on est menacé, on est dans la nuit. En pleine nuit, un coup de soleil : « Aimez vos ennemis ». Jésus est en train de nous dire ce qui s'opère en lui ; dans une nuit de prière, il reçoit la prière de Dieu. Ca met en lui de l'amour pour tous ces pharisiens qui ont décidé de le faire mourir. Voilà ce que veut dire 'prier Dieu'. Ce n'est pas faire des prières, c'est recevoir en soi la manière dont Dieu nous aime. « Aimez vos ennemis ». Est-ce qu'on peut aimer ses ennemis ? C'est possible ?! Dans notre langage, aimer veut dire éprouver de l'affection. On éprouve de l'affection pour son mari, pour son épouse, pour ses enfants mais comment éprouver de l'affection pour ses ennemis ? Et Jésus dit : « Ce n'est pas une question d'affection cette manière d'entrer en relation avec l'ennemi. Vous pouvez toujours leur faire du bien même si vous n'avez aucun atome crochu avec eux. Vous pouvez toujours dire du bien d'eux, les bénir et demander à Dieu de les bénir. Vous pouvez toujours prier pour eux. C'est très objectif. Aimer, c'est vouloir du bien, c'est faire du bien et prier pour eux. » Il dit ça à des gens ouverts, pas à des gens qui ont des doutes sur la foi.  
Aimer ses ennemis, prier pour eux.

Puis, il va montrer par deux images ce que ça veut dire 'faire du bien'.  
Une image nous montre une attitude mais cette image n'est pas à prendre au pied de la lettre.  
Une image veut nous faire sentir une disposition du cœur.

**Verset 29** - « A qui te frappe sur une joue, tends aussi l'autre et à qui prend ton manteau, ne refuse pas aussi ta tunique. » Cette disposition du cœur, c'est la non-violence totale par rapport à quelqu'un qui est violent face à moi. Reste non-violent, aime-le ,reste, toi, non-violent. N'imité pas sa violence. Ne deviens pas son ennemi. Continue de l'accueillir comme un frère qu'il peut devenir. Fraternité. Il ne pourra sûrement pas devenir ton frère si tu deviens violent.

**Verset 30** – « Et si quelqu'un te demande, donne et s'il prend, ne redemande pas. »

**Verset 31** – « Et comme vous voulez que fassent pour vous les humains, faites pour eux de même. » C'est ce qu'on appelle la fameuse 'Règle d'or'. C'est depuis le 16<sup>ème</sup> siècle qu'on appelle ainsi ce principe mais il existe dans toutes les cultures, bien avant Jésus-Christ. L'humanité a trouvé ça d'elle-même. Mais, généralement, la règle, c'est faire pour l'autre ce que tu voudrais qu'il fasse pour toi. Luc la renverse : ce que tu veux que l'autre fasse pour toi, fais-le.. Pourquoi la renverse-t-il ? Parce que tous ces gens ont fait l'expérience de vouloir que Jésus les guérisse et ils ont été guéris sans devoir rien payer. A qui te demande, donne, c'est ce que Jésus a fait pour eux. Ils n'ont rien pu donner en retour. Eh ! bien, vous avez reçu ça ? faites comme ça pour les autres. On a déjà fait l'expérience d'avoir été aimé sans devoir rien en retour. Si quelqu'un n'a jamais fait cette expérience-là dans sa vie, il ne peut pas aimer comme ça. Mais précisément, tous ces gens à qui Jésus dit ça étaient des gens qui étaient venus avec la volonté d'être guéris. « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous.. » Ils ont voulu ça, ils l'ont été. Ils n'ont rien payé. Ils ont fait cette expérience et maintenant, ils peuvent aimer comme ça. C'est ça la logique du texte. Parce que ...

**Versets 32 à 34** – « Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle grâce est à vous ? » La grâce, c'est la chaleur, c'est ce qui est donné en surcroît et qui fait que la vie peut commencer à chanter même quand on est malade ou même quand on est dans l'épreuve. Ce

petit rien à l'intérieur de nous, c'est la grâce (?) et qui fait que l'on est heureux. Quelle grâce ! Si toutes mes relations c'est du calcul, je t'aime parce que je souhaite que tu m'aimes... Si vous faites du bien à ceux qui vous en font : je te fais du bien mais j'espère bien que tu vas me faire du bien ! Si vous prêtez à celui dont vous espérez recevoir, je te prête mais tu me donnes en retour... alors, dans ces relations, il n'y a jamais rien de gratuit et qui se met à chanter. Ce sont des relations de pur calcul et ça, ça ne fait pas vivre à la manière de Dieu.

**Versets 35 à 38** – « Au contraire, aimez vos ennemis et faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour et votre récompense sera grande et vous serez les Fils du Très-Haut, car il est bon lui, pour les ingrats et les méchants . (36) = Soyez compatissant comme votre Père est compatissant (37) = Et ne jugez pas et en aucune façon vous ne serez jugés, et ne condamnez pas et en aucune façon vous ne serez condamnés, et acquittez et vous serez acquittés. (38) = Donnez et il vous sera donné ; une bonne mesure, tassée, secouée, débordante et on vous donnera dans votre giron ; car par la mesure dont vous mesurez sera mesuré en retour pour vous. » Pour toi, vivre ainsi des relations entre vous... qu'on y mette de la grâce, de la chaleur, de la gratuité, de la fraternité. Parce que c'est ainsi que Dieu vous aime. Il aime et ceux qui font du bien et les ingrats ; il est bon pour les ingrats et les méchants, il est compatissant Votre Père, recevez de lui d'aimer comme lui. Alors, il y aura parmi vous de la fraternité et de l'unité.

Ces versets relient tout ce qui précède la prière de Dieu qui avait ouvert tout cet ensemble puisque ces versets nous parlent du Très-Haut et du Père. Et donc, là, st Luc nous dit quelle est la source de ce qui est en train de se passer pour Jésus quand il nous dit : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, quand on te frappe sur une joue, tends l'autre, ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Tout ça lui vient du Père. Il nous dit là qui est le Père. Il est bon et être bon veut dire qu'il aime les ingrats et les méchants. Il aime ceux qui sont ses adversaires, il les aime, il est bon pour eux, il est compatissant pour eux, il ne juge pas, il ne condamne pas, il acquitte. Et c'est très fondamentalement cette image-là de Dieu qui nous est donnée dans la prière chrétienne. Ca a l'air d'être évident. Ce n'est pas du tout évident de se convertir à ce Dieu-là. Nous avons des images de Dieu qui sont déformées. On a plus une image de Dieu qui exige des choses, qui demande des choses en retour : si tu veux être aimé, il faut aller à la Messe le dimanche sinon tu n'es pas aimé. C'est cette image-là de Dieu qui nous habite. Et l'Évangile nous convertit à une tout autre manière de voir Dieu. Il est Père. L'image du Père est souvent déformée. Il nous faut réapprendre ce que veut dire 'être père' C'est être bon pour les méchants. Pas seulement pour les bons. C'est compatir quand quelqu'un est violent. « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est ça 'être père'. C'est pardonner, ce n'est pas juger. Et c'est cette manière-là de Dieu qui vient en nous quand nous écoutons l'Évangile.

**Verset 27** = « A vous qui m'écoutez, aimez vos ennemis comme le Père aime les ingrats et les injustes. » Il y a là quelque chose de très étonnant. Et tout en même temps, quand on commence de recevoir ça, en même temps il y a une petite voix en nous qui commence à chanter 'Heureux es-tu...heureux'. C'est ce bonheur-là qui est le bonheur de Dieu mais ça, on en fait l'expérience dans la mesure où on écoute cette parole et où on la laisse reposer en soi. Et alors, ça se termine par « Donnez et il vous sera donné une mesure bonne, tassée, secouée, débordante » . On vous donne dans votre giron car, par la mesure dont vous mesurez, il sera mesuré en retour pour vous.

Un mot d'explication : qu'est-ce que c'est 'le giron' ? A l'époque de Jésus – c'était comme ça dans les campagnes, il y a 50 ans – le giron, c'était le pan du manteau qu'on retournait et on

versait du blé dans les plis. C'était la mesure du pli du manteau. Ca va déborder, ça, c'est la mesure de Dieu. Dieu ne calcule jamais. Son don est sans calcul, sans mesure. Chose tout à fait surprenante, il nous arrive aussi d'aimer sans mesure. Chacun et chacune de nous peut relire sa vie et recueillir ces moments où lui aussi a aimé sans mesure. Ca nous est arrivé. Pensez à des évènements que vous avez pu vivre avec votre époux, votre épouse, vos enfants... et vous êtes vous-mêmes surpris d'avoir agi ainsi. A ces moments-là, la démesure de l'amour de Dieu se fait à votre mesure. En fait, on a aimé comme on pensait et on ne s'est pas rendu compte que c'était démesuré comme l'amour de Dieu qui est versé en nous et qui nous a fait faire ce geste. Et chacun de nous pourrait raconter des petites histoires où lui-même a aimé comme ça. Ou il connaît d'autres personnes qui ont aimé comme ça. Et on se dit : c'est démesuré. Et précisément, c'est la démesure de l'amour de Dieu qui vient en nous à notre pauvre petite mesure humaine et qui nous fait dire des paroles et poser des gestes qui sont sans calcul. Démesurés !! Et alors, il y a un petit oiseau qui commence à chanter cet « heureux » des béatitudes. C'est de cet ordre-là. Les théologiens appellent ça 'la grâce' Et le texte ici aussi. Mais il faut sentir de l'intérieur ce que ça veut dire.

Je vais donner **un exemple complètement démesuré.**

C'est un ami qui était entré dans la compagnie de Jésus avec moi en 1956. Nous sommes devenus amis. Et puis, il a perdu la foi. Donc, il a quitté la compagnie de Jésus et il s'est marié. Il est devenu un athée convaincu et il a éduqué ses enfants dans l'athéisme.

Un jour, il revient de Louvain à Bruxelles en voiture. Il pleuvait. Il y a un étudiant qui fait du stop, il le prend dans sa voiture. C'était un Chinois. Ils se mettent à parler. Mon ami lui demande « Ca va ? ». Il dit « Oui, pour l'instant, ça va. » Mon ami lui demande : « Tu es étudiant, tu en sors financièrement ? » - « Oui, il n'y a pas de problème pour le moment, mon père m'envoie ce qu'il faut. » Première petite démesure, au moment où il dépose l'étudiant près de l'endroit où il allait, il prend son porte-feuille et prend sa carte avec son nom, son adresse, son numéro de téléphone et dit à ce Chinois : « Tiens, si un jour il y a un problème, n'hésite pas à me téléphoner. » Voilà le début d'une démesure. Deux ans après, coup de téléphone : « Est-ce que vous vous souvenez de moi ? Je me trouvais sur la route... et maintenant, je suis vraiment dans l'embarras. Mon père est décédé, je n'ai plus rien... » - « Viens souper à la maison ! » Deuxième petite démesure, il lui donne les 100 euro qu'il faut pour se tirer d'affaire. Il est athée, cet ami.. Puis, il dit : « il faut que je trouve de l'argent pour l'aider ». C'est comme ça que je connais cette histoire. « Est-ce qu'on ne pourrait pas faire un petit groupe qui va l'aider ? » Et on fait ça. Puis, il se dit : « Il ne va jamais s'en sortir comme ça ! il faut, s'il veut continuer ses études que quelqu'un signe une prise en charge... son père n'est plus là... » Et il se demande « Est-ce que je vais signer cette prise en charge ?.. » Et puis, ça va plus loin, il réunit sa femme et ses deux enfants et il leur dit : « Voilà, si on veut vraiment l'aider, il faudrait que je l'adopte mais vous voyez ce que ça veut dire ! Si je l'adopte, je divise l'héritage en trois au lieu de deux. » Il avait deux enfants. « Ca, je ne peux pas le faire si vous n'êtes pas d'accord. » Un garçon et une fille complètement athées, éduqués dans l'athéisme qui lui disent : « Mais c'est sûr, papa, si on était à sa place.. ! » C'est la parole de l'Evangile : « ...si on était à sa place.. ! » Il l'a adopté. Ils ont divisé l'héritage. Ce Chinois, il vit en Belgique et maintenant, cet ami est devenu grand-père d'un petit Chinois. La démesure de l'amour de Dieu qui se fait à notre mesure.

Et ça, ça existe autour de nous même chez des gens qui ne sont pas chrétiens. Ils nous précèdent dans le Royaume. Jésus disait ça des prostituées : « Elles vous précèdent dans le Royaume » Souvent, chez les gens simples, petits, on trouve cette démesure. Ils sont capables de gestes comme celui-là. Et là, on voit qui est Dieu. Dieu, il est beau et il nous donne cette beauté.



## 2/ TEXTE DU LAVEMENT DES PIEDS en st Jean, chap 13, versets 1 à 17 et 34-35

Texte du jeudi-saint : le lavement des pieds. On est de nouveau dans la démesure de l'amour. C'est un geste d'amour.

### INTRODUCTION

Nous sommes dans st Jean et non plus dans st Luc. C'est important parce que Jésus ne devient pas le même dans st Luc et dans st Jean. Nous allons donc avoir une autre manière mais le message est le même.

On est au chapitre 13. Dans les douze premiers chapitres, le mot-clef c'est la foi. Et dans les chapitres 13 à 21, le mot-clef, c'est l'amour. Le mot « aimer » qui intervient ici n'intervient pratiquement pas avant. Et c'est pour cela que ce chapitre-ci fait basculer l'Evangile. On est dans un nouveau développement. Dans les douze premiers chapitres, c'est la foi parce que Jésus y donne des signes en guérissant, en guérissant des malades, en multipliant les pains. Et, à la fin du chapitre 12, le dernier signe, c'est de donner la vie à Lazare qui était mort. Le texte de l'Eucharistie nous rappellera ce signe-là qui vient avant : Lazare est vivant.

Aussi bien dans le texte de Luc que dans celui de Jean, Dieu est toujours celui qui donne la vie ! qui nous fait vivre. Précisément parce qu'il est bon. En effet, Jésus a sorti Lazare de la tombe et Lazare donne un grand repas pour le remercier, pour le fêter. Et, durant ce repas, Marie brise un vase d'albâtre et se met à oindre les pieds de Jésus. Vous voyez la démesure de l'amour de Dieu qui a une mesure humaine. C'est démesuré de briser un flacon de parfum qui coûte cher pour aller le perdre en une fois sur les pieds de celui qu'on aime. Il y a de la démesure ! Et ce parfum se perd et ne va nulle part : il est perdu comme Jésus va accepter de se perdre. Dans le récit, c'est cette Marie qui, la première, a fait ce geste de baigner les pieds de Jésus avec du parfum. Est-ce que c'est ça qui donne à Jésus l'idée de laver les pieds de ses disciples ? Le texte que nous allons lire est précédé de l'amour démesuré, à la mesure de Dieu, d'une femme pour lui.

Si on a bien vu ça, on peut commencer à lire ce texte-ci qui ouvre la deuxième partie de l'Evangile. Cette même Marie reviendra tout à la fin, au moment de la Résurrection.

## TEXTE de Jean, chapitre 13, versets 1 à 17 et 34-35

### INTRODUCTION aux QUESTIONS pour le travail des groupes :

Vous voyez à la fin, la fraternité dans l'unité..

Les deux parties du texte font un tout.

Il faut savoir qu'à cette époque-là, quand on prenait un repas, on était couché par terre, en rang autour des plats et on prenait les aliments. C'est pour ça que nous avons « il se couche de nouveau » au v. 12. Ca ne veut pas dire qu'il est dans son lit mais qu'il a repris sa place au milieu des siens

### QUESTIONS -

1. v. 1-5 : *quelle est l'attitude de Jésus ? En contraste, quelle est l'attitude de Judas ? Quelle relation de Jésus et Judas ? Et de Judas à Jésus ?*

*v. 4 : « Il dépose ses vêtements ». Repérer l'inclusion au v. 12 : « Quand il eut pris ses vêtements ». Pour percevoir le sens réaliste et symbolique de l'expression, comparer avec :*

*-19,23 : « Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une part pour chacun ».*

*-13, 12 : « Le Père m'aime pour ceci : parce que je dépose ma vie afin que je la prenne à nouveau. Personne ne me l'enlève, mais je la dépose moi-même hors de moi ! J'ai le pouvoir de la déposer et j'ai le pouvoir de la prendre, tel est le commandement que j'ai reçu du Père »*

*-Quels mots et quelles expressions sont identiques dans ces passages ? Vu ces répétitions, quel sens peut-on donner au geste de Jésus au v. 4-5?*

- 2. v. 6-11 : Pourquoi Pierre refuse-t-il de se laisser laver les pieds ? Pourquoi Jésus désire-t-il les lui laver ? Plus tard tu connaîtras ces choses : de quelles choses s'agit-il ? Vous n'êtes pas tous purs : de qui Jésus veut-il parler ? Pierre reniera Jésus et cependant il est pur. Comment comprenez-vous la différence entre lui et Judas ?*
- 3. v. 12-15 : « Vous devez vous laver les pieds les uns des autres ». En quoi est-ce différent du geste que Jésus a accompli à l'égard des siens ?*
- 4. En quoi consiste concrètement le commandement nouveau ?*

## **DEVELOPPEMENT**

Jésus sait qu'il est temps pour lui de passer vers le Père. Le mot Pâque' et 'passer' ont la même racine. La Pâque, c'est un passage. Ici, c'est 'passer vers le Père'. Et puis les mots 'aimer les siens', 'il les aima jusqu'à l'accomplissement'. On pourrait aussi traduire 'jusqu'à l'extrême. On va se trouver dans l'extrême de l'amour. C'est la démesure de l'amour de Dieu qui vient dans une mesure humaine.

Entre parenthèse, quand je parlais de cet ami tout à l'heure... il ne faut surtout pas imiter ça. C'est sa mesure à lui d'aimer. Il a fait ça tout naturellement, comme si ça allait de soi et les gens ont dit « mais... c'est fou ! ». Pour lui, ce n'est pas fou du tout. Il dit : « C'est ce qu'il fallait faire pour l'aider. » Mais nous avons nos démesures à nous. Pour lui, ma démesure à moi, c'est fou d'être resté jésuite. Ce n'est pas à sa mesure mais moi, je fais ça naturellement, je m'y sens heureux. On a des démesures d'amour qui ne sont pas les mêmes pour les uns que pour les autres. Nous n'avons jamais à imiter les autres mais on a à repérer dans sa propre vie ces moments qui nous sont donnés et qui viennent de Dieu. Jésus en vit un. Ici. Et il va aimer jusqu'à l'extrême.

**Verset 1 à 5** – Qu'est-ce que ça veut dire 'aimer jusqu'à l'extrême' ? Dans les cinq premiers versets, le récit va opposer Jésus et Judas. Judas, lui, il a déjà dans le cœur de le livrer. Et c'est en face de Judas qui va le livrer... ce Jésus qui sait que le Père lui a donné toutes choses dans les mains... qu'est-ce qu'il va faire avec ses mains au moment où le Père lui donne tout dans les mains.. ? Il va laver les pieds de ses disciples. Vous voyez que le mot 'main' est important. Le Père lui a tout donné dans les mains et ce don, qu'est-ce qu'il va en faire ? Il se lève, il dépose ses vêtements et, ayant pris une serviette, « il la ceignit » v4.

Je vous ai donné les petits passages pour vous aider à comprendre ce que st Jean veut nous dire et notamment aux versets 19 à 23, y retrouver l'expression 'ses vêtements'. Les traductions qui ont eu peur ont remplacé 'ses vêtements' par 'son manteau' mais clairement, st Jean veut nous dire que Jésus est nu devant ses disciples comme il sera nu sur la croix. Et il

se ceint d'un linge. Ce linge, il le porte sur lui. Le mot 'se ceindre' revient deux fois : « il la ceignit v. 4 et « la serviette dont il était ceint » v. 5. Cette serviette, elle fait corps avec lui-même. Toute l'iconographie nous représente Jésus sur la croix avec le linge dont il se ceint au moment du lavement des pieds. Il fait corps avec lui. Ce linge, il ne va pas le détacher de lui. Ce n'est pas une serviette que je prends à mon lavabo et que je remets ensuite à mon lavabo. Ce n'est pas ça ! Jésus se ceint, ça veut dire que ce linge est devenu son corps, c'est devenu lui-même. Symboliquement. Et puis, il jette de l'eau et commence à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer dans la serviette dont il était ceint. Et donc, quand Dieu lui met tout dans ses mains, avec ses mains, il lave les pieds de ses disciples et il les essuie. En d'autres termes, il prend sur lui la souillure de ses disciples . Et plus concrètement encore, la souillure de Judas qui va le livrer. Il la prend sur lui, il le lave de cette souillure et il l'essuie. C'est dit juste après ( ?) « le diable ayant jeté dans le cœur de Judas qu'il le livre. » v. 2. En même temps, il prend déjà sur lui le reniement de Pierre et il l'essuie. Il prend sur lui la lâcheté de tous les autres qui vont l'abandonner et il l'essuie. Aimer jusqu'au bout, aimer jusqu'à l'extrême, c'est pardonner à l'autre avant même qu'il ne pose un acte qui me fait mal. Il a essuyé, lavé à l'avance. Et ça, c'est la démesure de l'amour de Dieu quand Dieu lui donne cet amour dans ses mains. Il va prendre cette souillure à l'avance sur lui et il va la faire mourir sur la croix. C'est ce qui disparaît dans la mort de Jésus : nos manques d'amour... ils sont engloutis dans la mort. Et ce qui va ressortir de la mort, c'est une nouvelle capacité d'aimer qui nous est donnée. Voilà ce que Jésus est venu signifier.

**Versets 6 à 11** - « Il vient donc auprès de Simon-Pierre » parce que lui aussi a besoin d'être lavé à l'avance. Et Pierre, dans sa générosité veut refuser : « Seigneur, toi ? de moi tu laves les pieds ? » « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, tu le connaîtras après ces choses. » Quelles sont ces choses ? Son reniement à lui, le fait que Jésus meurt pour lui. C'est seulement à ce moment-là qu'il va se rendre compte de la démesure de l'amour pour lui. « Maintenant, tu ne comprends pas. Il faut d'abord que je te lave et que tu découvres la profondeur de ta pauvreté. » Heureux les pauvres. C'est pour ça qu'il faut d'ouvrir et accepter la profondeur de cette pauvreté. Et Pierre, ce sera dans son reniement. « Après, tu comprendras ce que je fais maintenant, tu comprendras que tu étais pardonné à l'avance, lavé à l'avance. Mais pas maintenant. » Alors, Pierre qui prend les choses au pied de la lettre dit : « Alors, pas seulement les pieds mais toute la tête ! les mains ! » Et Jésus lui dit : « Tu n'en as pas besoin car tu es pur mais vous ne l'êtes pas tous. » Judas qui va trahir Jésus n'est pas pur. Mais Pierre qui va renier Jésus, cependant est pur. Pourquoi ? Vous avez dans le récit le mystère de Judas. Ce n'est pas qu'il ait trahi ; on peut tous un jour trahir par faiblesse, ça, ça ne dérange pas Dieu. Ce qui dérange dans Judas, c'est que tout en ayant décidé de trahir, il prend un repas avec... il est double, il fait semblant, il ment, il est dans le mensonge ! Il veut trahir cet homme mais met la main dans le plat avec lui. Ce n'est pas une trahison par faiblesse, c'est une trahison dans le mensonge, dans un cœur double. Pierre, lui, il est tout entier dans son acte de générosité et tout entier dans son acte de faiblesse mais il est lui-même, il reste un. Judas, pas. Et quand on est double, Jésus fait la vérité : « Non pas tous ». Etre pur ne veut donc pas dire 'être fort et ne pas connaître de fragilité'. Etre pur veut dire 'être un avec soi-même' et si j'ai renié, je peux me l'avouer, je ne fais pas semblant que non. Ca c'est la pureté. Jésus savait qui va le trahir ; c'est comme ça qu'il dit « Non pas tous ». « Purs vous êtes... » En ce faisant, il offre à Judas la possibilité de le devenir car lui sait ! Et lui seul pouvait comprendre ce qui était dit là. Et lui pouvait peut-être dire « c'est moi »... Peut-être partir du repas... Mais il reste.

**Versets 12 à 17** - Quand il eut lavé leurs pieds, pris ses vêtements et fut couché de nouveau, il leur dit « Vous connaissez ce que je vous ai fait ? (v. 13) Vous, vous m'appelez le Maître et le Seigneur et vous dites bien car je suis (v. 14) Si donc moi, je vous ai lavé les pieds, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns des autres. (v. 15) Car c'est une figure que je vous ai donnée, afin que comme je vous ai fait, vous aussi vous fassiez. (v. 16) Amen, amen, je vous dis : il n'est pas de serviteur plus grand que son Seigneur ni d'envoyé plus grand que celui qui le manda. (v. 17) Si vous savez ces choses, heureux êtes-vous, si vous les faites... »

Il faut bien lire parce que c'est subtil comme tout l'Evangile de Jean. Jésus dit ce qu'il a fait mais ce n'est pas ce qu'il dit de faire. Il dit : « Vous devez vous laver les pieds les uns les autres » Vous sentez bien la différence. S'il avait dit « vous devez laver les pieds des autres »...

Alors, il y en a parmi nous qui seraient toujours les bonnes poires, c'est eux qui font toujours la vaisselle, c'est eux qui font le service et ils deviennent les paillasons des autres. Mais ce n'est pas du tout ça que l'Evangile nous dit. En d'autres termes, Il est le Seigneur et le Maître et nous, nous sommes les disciples qui apprenons de lui mais entre nous, il n'y a plus de maître, il n'y a plus de seigneur, il y a « les uns les autres » qui êtes une fraternité. Nous devenons frères et sœurs dans la mesure où nous nous lavons les pieds les uns les autres. La relation d'être disciples entre nous n'existe pas, même pas entre les laïcs et les prêtres, même pas entre le peuple de Dieu et le pape, même pas entre les fidèles et un évêque. Entre nous, il y a les relations du type 'les uns les autres'. Et donc, entre nous, il y a des relations d'amour. Mais se laver les pieds les uns les autres, ça veut donc dire recevoir cette vie d'amour qui me permet de pardonner à l'autre avant même qu'il ne m'ait fait du mal. L'aimer jusque là, c'est l'aimer à l'extrême comme l'Evangile, jusqu'à l'accomplissement. C'est l'amour accompli. Il n'y a pas de serviteur plus grand ni d'envoyé plus grand que celui qui le mandate. « Si vous savez ces choses, heureux êtes-vous » et vous retrouvez le petit 'heureux' de ce matin. La béatitude « heureux êtes-vous » c'est de pouvoir nous pardonner les uns les autres et ainsi de devenir frères et sœurs. Et ainsi de vivre l'unité. Mais ça passe toujours par le pardon mutuel. Et le pardon mutuel, ça ne se commande pas, je ne peux pas le décider. Vous savez comme moi qu'il y a des choses que nous n'arrivons pas à pardonner. Et puis, un jour, ça advient, on ne sait pas comment. Est-ce que ce qui était un obstacle jusqu'alors devient une possibilité ? On ne sait pas par quel événement, ni par quelle rencontre. C'est une très très longue gestation. On ne sait pas si c'est fait à notre su ou à notre insu... Elle se fait si nous la désirons. Si nous pouvons reconnaître que nous n'y arrivons pas. Vivre cela permet un jour à Dieu de nous donner la démesure de son amour. Parce que pardonner quand quelqu'un nous a fait du tort.. ! si c'est à soi, ça peut peut-être encore aller ; mais si c'est une mère de famille et qu'on a fait du tort à ses enfants... Ca peut advenir un jour et ce jour-là, on sent en soi comme une libération et de nouveau comme une petite source qui commence à chanter et on sent que la démesure de l'amour de Dieu peut nous venir à la mesure de ce que nous sommes. « Heureux êtes-vous si vous le faites » Jn, ch. 13, v. 17.

Et puis, ce commandement : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » Jn, ch 13, v. 34. A ma table, tout à l'heure, on disait que chacun a sa croix à porter dans la vie et une personne disait simplement des choses difficiles qu'elle avait dû vivre. Puis, elle se tourne vers moi et me demande : « Et dans les communautés religieuses, on a aussi des croix à porter ? » Je lui ai dit « Oui... et parfois des croix aiguës ! » J'avais un compagnon jésuite qui nous disait souvent : « Et dire qu'il faut s'aimer les uns les autres ! » C'est tout dire !

Nous aimer les uns les autres, alors, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples. Tel est le signe du chrétien. Vous avez appris que c'est le signe de la croix. Qu'est-ce que ça veut dire ? Le signe du chrétien, c'est que nous pouvons nous aimer en nous pardonnant. C'est ça qui est signifié sur la croix. Le signe du chrétien, c'est que nous aimons nos ennemis, que nous essayons de leur faire du bien. Entre parenthèses, il peut se faire qu'une personne vous en veuille. Vous essayez de lui faire du bien mais plus vous lui faites du bien, plus sa colère monte. Ça arrive. A ce moment-là, vous ne lui faites plus du bien. Donc, ce n'est pas ça qu'il faut faire ; il faut renoncer même à vouloir lui faire du bien ! Qu'est-ce qui reste ? prier pour lui, ça on peut toujours le faire. Prier. Le but, c'est qu'il se trouve mieux, lui ! mais si ce que vous essayez de faire enflamme sa colère, il ne se trouve pas mieux. Donc, de grâce, cessons de vouloir lui faire du bien !. Ca lui fait du mal. Il faut prendre l'Évangile jusqu'au bout. Et alors, qu'est-ce que je peux faire ? Plus rien ! Il y a des personnes pour lesquelles nous ne pouvons rien faire. Peut-être alors, on peut passer par un ami, une amie... 'moi, je ne peux plus rien, peut-être que toi, tu pourrais essayer un peu...' Mais l'Évangile qui est très réaliste nous dit qu'il y a toujours une chose possible, c'est de prier pour lui. Faites du bien, bénissez et si ça, ça ne va pas, priez.

Retenez donc que vous êtes des disciples. Le signe du chrétien, le signe de la croix peut devenir un geste purement mécanique. On a appris ça dans son petit catéchisme et on ne sait plus du tout ce que ça veut dire de faire 'Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit' Le sens du signe de la croix, c'est Jésus qui nous aime à ce point qu'il nous pardonne à l'avance le mal que nous pouvons faire, qu'il fait mourir ça dans sa mort, ce qui va nous permettre de ressusciter hors du mal. On pourrait dire que, pour chacun d'entre nous, le jour où nous mourrons, est-ce qu'il va disparaître dans la terre le mal que nous avons fait ? notre incapacité d'aimer jusqu'à l'extrême. Est-ce qu'il va ressortir de la terre dans la résurrection un homme, une femme nouveaux capables d'aimer à la mesure de Dieu ?... Et ça, c'est la résurrection. C'est ce qu'opère Jésus et c'est ça le sens du signe de la croix. Quand nous le faisons, nous demandons à Dieu de nous donner cette manière-là d'aimer.

Encore un petit mot sur le passage que j'ai coupé – **versets 18 à 33** –

Jésus va tendre une nouvelle perche à Judas en disant : « Celui qui a levé le talon contre moi a mis la main avec moi dans le plat. Vous voyez bien l'image. Ce sont des images. Je suppose que vous soyez Jésus et que je sois Judas... Pas un coup de pied, ce n'est pas celui qui a levé le pied ! c'est le talon ! En d'autres termes, lever le talon, c'est se détourner de... » « Celui qui se détourne de moi, il est en train de mettre la main avec moi... » La main contredit le talon. C'est un homme double : il fait avec son talon le contraire de ce qu'il fait avec sa main. Et c'est ça qui est insupportable. Attention, quand le texte parle de Judas, il ne faut pas le prendre au niveau historique. Judas, nous ne saurons jamais ce qu'il a vécu.. Nous devons le prendre comme une figure de ce que nous, nous pouvons vivre. Et Jésus parle de celui qui a levé le talon tout en mettant la main dans le plat mais n'oublions jamais que quand il a lavé les pieds de Judas, il a lavé le talon. Aussi. La symbolique va jusque là. C'est difficile de mettre cette symbolique dans un rite liturgique. Dans certaines de nos paroisses, le prêtre ira laver les pieds avec un essuie qu'on lui donne et puis qu'il rend.. Jésus seul a pu prendre sur lui nos souillures pour les faire disparaître dans la mort et nous faire redevenir capables d'aimer. Le prêtre ne peut pas faire ça. Jésus seul a pu faire ça. Dans certaines paroisses – je trouve ça personnellement très beau – on a remplacé ce rite ancien où le prêtre va laver les pieds de douze fidèles par un geste des mains. Le prêtre se trouve devant un bassin d'eau ; le premier fidèle vient, trempe sa main dans le bassin et le prêtre lui essuie les mains avec le même essuie. « Lavez-vous les pieds les uns des autres » devient le signe qui est au fond le signe que l'Évangile nous donne pour les relations entre nous.

